

Le lendemain, Jim BARLUP avait décidé que nous visiterions quelques-uns de ses amis pépiniéristes. Il m'avoua que ses hybridations et son investissement bénévole dans l'American Rhododendron Society lui prenaient tellement de temps qu'il les avait un peu négligés et qu'il profitait de l'occasion pour faire le tour de ses connaissances.

Après être sortis de SEATTLE nous remontâmes légèrement au Nord afin de prendre un ferry pour une courte traversée qui nous faisait gagner environ 150 km et deux bonnes heures de conduite.

Jim conduisait façon "ouest" c'est-à-dire très décontractée, laissant la priorité à tout ce qui manifestait l'intention de se glisser dans la circulation arrivant de droite ou de gauche y compris un véhicule sortant de son garage. Personne n'imposant son droit, il devenait inutile de forcer le passage et la conduite sur la côte ouest est la plus "cool" que je connaisse. Pendant ce temps je suivais l'itinéraire sur une carte.

Un mot m'avait quelque peu étonné dans la publicité utilisée par l'American Rhododendron Society pour la Convention à Bellevue : cette région était la Mecque pour les amateurs de rhododendrons. A voir sur cette carte tous les noms de lieux qui avaient été récupérés par les hybrideurs cela ne faisait aucun doute.

SEA-TAC (Moser's Maroon par *williamsianum*) était le nom de l'aéroport international situé entre les villes de Seattle et de Tacoma.

POINT DEFIANCE (Anna par Marinus Koster) était une forêt.

PUYALLUP une très belle azalée jaune empruntait le nom d'une petite ville.

POTLATCH (hybride de Thor) était le nom d'un parc.

KITSAP était toute une région, c'est vraisemblablement pourquoi l'obteneur y avait ajouté KING (Grenadier par *yakushmanum*)

KINGSTON (Lem's Cameo par Polynesian Sunset) était le nom du gros bourg où accostait le ferry.

Il devait certainement y avoir quelques autres que je ne connaissais pas.

La pépinière WHITNEY, but de notre première visite, était située sur le bord d'une grande route. Un vaste parking pouvait recevoir une centaine de voitures. Jim connaissait toutes les personnes qui se trouvaient à l'accueil et me présenta fièrement comme le créateur du rhododendron Bretonne qui était justement commercialisé par Whitney Gardens et Nursery. Du coup on m'offrit le catalogue de la pépinière et nous commençâmes notre balade.

Un tiers de la surface (total d'environ 4 hectares) était arrangé en jardin de démonstration avec des rhododendrons d'une vingtaine d'années et tout le périmètre était bordé de plantes sensiblement du même âge. Le reste était divisé en deux : d'un côté des tunnels de multiplication et autre et de l'autre côté de longues et étroites parcelles où les plantes poussaient en pleine terre.

Dans la partie "jardin d'agrément" de grands arbres épars dispensaient une ombre légère tandis que dans la partie "pépinière" il n'y avait aucun arbre et le soleil était omniprésent. Un employé, à l'aide d'un motoculteur équipé de fraises, était en train de préparer une parcelle. Une épaisse couche de copeaux de bois (qu'on appelle en anglais des chips) était étalée sur la terre et les fraises mélangeaient le tout en profondeur. J'utilise dans mes mélanges des écorces de pin et j'ai toujours entendu dire qu'il fallait attendre de deux à trois ans avant de s'en servir. Ici manifestement les chips étaient fraîches. Cette parcelle était peut-être préparée pour un futur lointain ? J'en doutais.

Jim et moi n'avions pas les mêmes pôles d'intérêt et suivions chacun un itinéraire différent qui se recoupait quelques fois pour devenir commun un court instant. Je pris beaucoup de photos de rhododendrons qui m'étaient parfaitement inconnus alors qu'ils étaient plus que familiers pour Jim. Ou encore je connaissais certains mais je n'en avais toujours vu que des sujets plus jeunes.



Il y avait ainsi dans la partie agrément et bien que ce ne soit pas une obtention américaine, le plus beau rhododendron Mrs. G. W. LEAK que je n'avais rencontré.

Il était couvert d'inflorescences compactes composées chacune d'une vingtaine de corolles rose soutenu que rehaussait une large tache plus foncée qui le différenciait de Mrs. Furnivall dont les coloris étaient fort proches. L'arbre poussait dans un espace dégagé, il faisait environ 5 mètres de haut et seul le premier mètre au-dessus du sol n'était pas fleuri. Le feuillage était de qualité. Une plante qui avait trouvé son emplacement.

Quelques hybrides "maison" prouvaient que le propriétaire s'était, à une certaine époque, lancé dans quelques tentatives. Les noms de code, contrairement à la mode américaine en vigueur, ne permettaient pas de deviner quels pouvaient être les parents. En effet, généralement leurs étiquettes sont rédigées ainsi : (LC. Skip) x (PD.NE) et comme ils utilisent souvent les mêmes la liste des parents est relativement courte et compréhensible. L'étiquette fantaisiste prise en exemple nous indique donc que c'est un hybride entre (Lem's Cameo et Skipper) par (Point Defiance et Nancy Evans). Naturellement les initiales des parents varient d'une côte à l'autre et d'un état à l'autre en fonction des modes locales. Ici rien de tout cela, seulement un numéro. J'en relevai quelques-uns mais peine perdue, personne à l'accueil ne put me dire ce qu'ils signifiaient puisque l'hybrideur était mort sans laisser de notes.

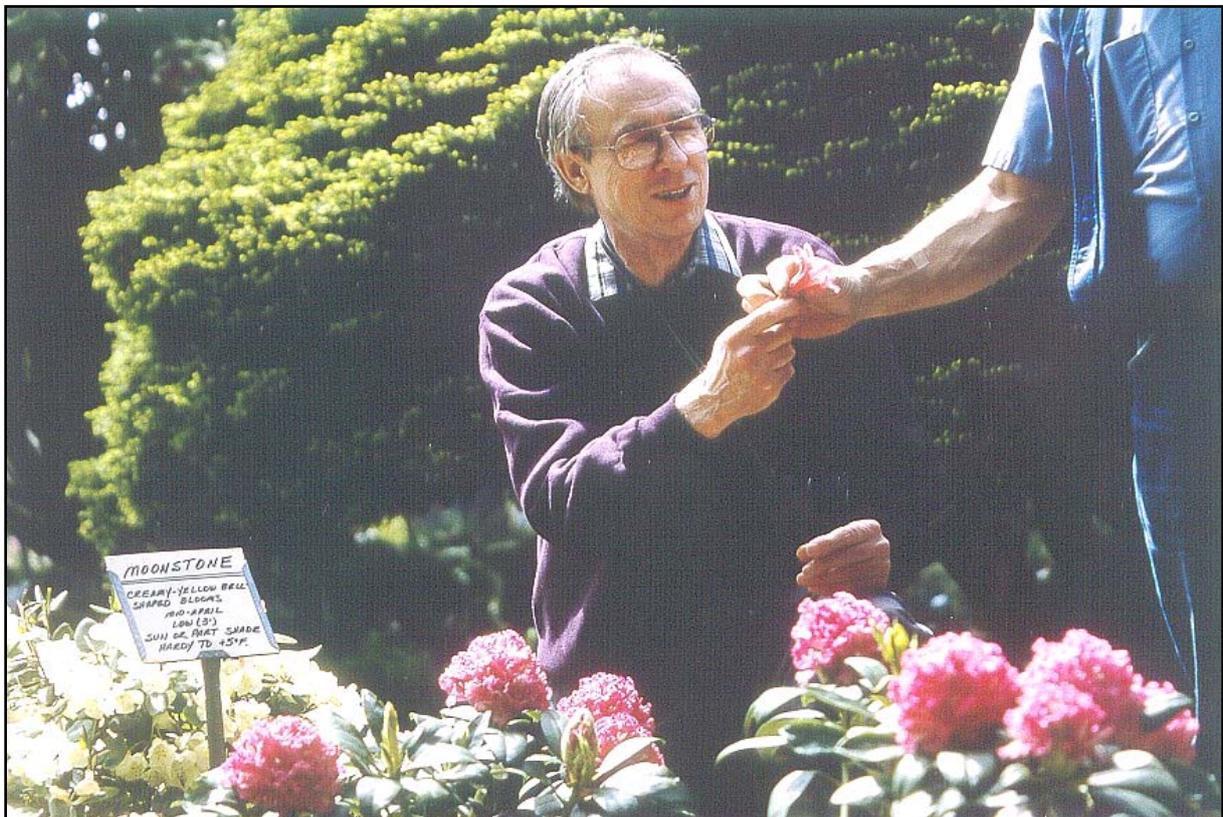
D'autres hybrides étaient non baptisés mais leur étiquette apportait les renseignements nécessaires quant à leur parenté. Ainsi il y avait deux superbes clones légèrement différents d'une hybridation (numéro 301) entre Anna et *yakushmanum*.

Anna apportait une large tache d'un rubis étincelant au fond de la corolle blanc rosé de chacun d'eux et tandis que l'un se voyait doté de courtes étamines, l'autre n'en avait aucune. Le port de la plante était celui du *yakushmanum* trapu et feuillu mais cet hybride était encore trop jeune pour qu'on puisse se faire une opinion définitive bien que le préjugé soit nettement favorable. Cette hybridation numéro 301 me rappelait Isabelle Pierce (Anna x Lem's Goal) qui présente également des étamines raccourcies et une tache, toutefois nettement moins visible car la couleur de la corolle est trop proche. Pourtant l'hybride Elsie Watson (Anna x Purple Lace) de Frank Fujioka ne présentait nullement ces caractéristiques. Anna semblait avoir de bien curieuses "réactions" et je me promis de l'ajouter à ma liste de parents potentiels.

Plus loin, plantés le long du périmètre et beaucoup plus vieux, deux hybrides numérotés Chapeau 246 et 251 (hybride de Britannia par Purple Splendour) prouvaient que les hybrideurs du cru n'hésitaient pas à mélanger du rouge et du bleu.

Le résultat était plus qu'heureux : le feuillage chlorotique de Britannia avait disparu, remplacé par de larges feuilles vert foncé qui se moquaient du soleil à cet emplacement sans ombre. La tache noirâtre du lobe supérieur de Purple Splendour était préservée et se remarquait visiblement sur la corolle rose pourpre. L'inflorescence était aussi compacte que celle de Purple Splendour, comparable en nombre de fleurs mais celles-ci étaient largement plus grandes. L'ensemble était magnifique et l'âge des deux sujets ne laissait place à aucune réserve. Un seul mot venait à l'esprit : Chapeau.

Jim à qui j'expliquai le côté admiratif que ce mot recelait était entièrement d'accord.



Il était plus intéressé par la collecte de pollen que par des plantes qu'il voyait ou pouvait voir régulièrement.



Rhododendron Anna par yakushmanum



Rhododendron Chapeau numéro 251

J'augmentai également ma collection de pollen après m'être enquis après de Jim de leur fertilité. J'appris ainsi que le pollen du rhododendron Horizon Lakeside, une obtention de Ned Brockenbrough, était stérile. Pas de chance car j'avais déjà mentalement fait mes hybridations.

Après un dernier café avec les propriétaires, nous reprîmes le chemin inverse. Une rapide collation s'imposait car il était environ 14H00. Il y avait une devise dans ce snack situé en réserve indienne qui me fit sourire "**Nous chassions, nous pêchions, nos femmes s'occupaient du reste.**

**L'homme blanc est arrivé et il a pensé qu'il allait améliorer les choses...**".

Sitôt débarqués du ferry nous tournâmes le dos à Seattle. Une petite cinquantaine de kilomètres plus loin la voiture de Jim remontait une allée de terre bordée de grands arbres avant d'arriver dans une pépinière nettement plus petite que la précédente. J'évaluai sa surface à environ 1 hectare. C'était en fait une clairière de forme rectangulaire plantée de jeunes rhododendrons dont les plus grands ne devaient pas faire une cinquantaine de centimètres. Nous allâmes saluer Bernard et Carol NELSON les propriétaires et certainement amis de longue date de Jim à en juger par le nombre de ses obtentions qui poussaient ici.

Je retournai près de l'entrée pour examiner un grand rhododendron qui poussait au ras de la forêt dans ce qui était un fossé plein de terreau de feuilles mortes. C'était un exceptionnel Phyllis Korn. Je savais maintenant qu'il fallait impérativement le planter de façon qu'il soit protégé du soleil direct pour avoir des feuilles d'un beau vert brillant. La qualité du sous-sol dans lequel il poussait faisait le reste.

J'étais "réconcilié" avec cette plante à qui je reprochais justement un feuillage à tendance chlorotique.

Je marchai derrière Jim dans les sentiers séparant les planches de culture. Il connaissait très bien tous les hybrides devant lesquels nous passions et m'indiquait les parents. Le côté bouturage n'intéressant pas du tout Jim (il ne multiplie rien du tout et confie ses propres hybrides à ses nombreux amis pépiniéristes) nous nous séparâmes une fois de plus car la curiosité l'emportant, j'allai voir ce qu'il y avait dans les serres. C'était mon jour de chance : il y avait plein de petits plants d'Horizon Lakeside, assez petits pour voyager dans une valise. L'idée que Mr. Nelson puisse refuser de m'en vendre deux ne me vint même pas à l'esprit. Nous retournâmes ensemble dans la serre et, avec sa seule main en guise de pelle, il déplanta deux rhododendrons d'une quinzaine de centimètres que je m'empressai d'aller déposer dans le coffre de la voiture de Jim.

Les plus grands plants se trouvaient à côté des serres, pratique pour prélever des boutures.



Il y avait un magnifique Horizon Lakeside (ci-dessus) et un non moins magnifique Excalibur que je voyais pour la première fois dans toute sa splendeur. Jim était d'autant plus intéressé qu'il recherchait un plant pour ses hybridations. Malheureusement Mr. Nelson lui apprit qu'il racinait difficilement et qu'il n'en avait pas pour le moment mais qu'il lui ferait signe dès qu'il en aurait un. Nous nous quittâmes sur cette promesse et Jim se remit derrière le volant. Le silence régna jusqu'aux faubourgs de Seattle : chacun était ailleurs.